12me année. - No 15. 25 centimes le Numéro. Jeudi 19 Mai 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beeckman.
—
ADMINISTRATION :
46, rue des Augustins.
—
PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS
Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

ADIEU

Le *Vaillant* va, une fois de plus, s'endormir de son annuel sommeil d'été. Des signes infaillibles annoncent au ciel l'arrivée de la canicule, et des rumeurs d'examen se font déjà entendre dans les couloirs sonores, comme les lointains grondements d'un orage qui approche. Trois fois malheur à ceux qui perdront désormais les minutes précieuses et rapides à griffonner un article, ou à noter un bon mot. Malheur à eux surtout si leurs blagues imprimées allaient distraire les camarades de la méditation enfièvrée de leurs cours. Ils porteraient l'éternelle responsabilité des » buses supplémentaires » qu'ils auraient provoquées, et ils deviendraient la proie misérable des âpres remords qui ne pardonnent pas.

Soyez donc en paix, philosophes et juristes en herbe, carabins aux trop propres uniformes, et vous graves philologues ou « Mineurs » sans souci, le *Vaillant* ne viendra plus, par la voix aigüe de ses vendeurs, vous troubler au milieu d'une flemme presque laborieuse. Vous pourrez vous vouer entièrement aux joies sans limites de la science. Vous pourrez trembler tout à l'aise à la perspective des questions embarrassantes et des « colles » imprévues. Nul ne vous empêchera plus de faire la chasse aux tuyaux infaillibles, dont l'espèce est si rare et la découverte si compliquée. Nous voudrions faire plus encore pour vous, tant notre sollicitude est grande. Nous voudrions pouvoir vous ouvrir toutes larges les portes du succès et n'avoir qu'à vous dire : « Mais prenez donc la peine d'entrer ». Mais cela n'est malheureusement pas en notre pouvoir, et nous ne possédons pas la clef qui ouvre ces portes-là. Nous vous promettons donc encore une fois de ne plus vous arrêter au milieu de vos courses haletantes dans les corridors, nous ne vous tenterons plus par la fallacieuse promesse d'échos indiscrets ou d'un feuilleton alléchant, nous nous abstiendrons de tout attentat et même de toute tentative contre vos bonnes résolutions et votre ardeur très réellement volontaire au travail. Et nous formerons des vœux (c'est tout ce que nous pouvons faire) pour que les grades fleurissent en grand nombre sur vos diplômes, et que les couronnes se pressent sur vos têtes (sans vous assommer).

Adieu donc, camarades, jusqu'à l'année prochaine, le *Vaillant* prend ses quartiers d'été. Puisse-t-il vous retrouver dans cinq mois aussi gais, aussi confiants, aussi enthousiastes que vous l'étiez au mois d'octobre dernier. Et puis surtout, bonnes vacances, après les examens.

LE RÉDAC-CHEF.

DEUIL

La fin de cette année nous réservait un pénible devoir à remplir : celui d'annoncer à tous nos amis la mort du camarade Marcel ŒLMANS, candidat en Sciences Naturelles, décédé le 1er Mai à Liége dans sa vingt-sixième année. Le camarade Œlmans s'était engagé pendant la guerre : après s'être vaillamment comporté, il était revenu sous-lieutenant. Il appartenait au 14e de ligne, et était titulaire de la Croix de Guerre avec Palmes, de la Croix Civique de 1re classe, de la Médaille Commémorative 1914-1918, et de la Médaille de la Victoire.

C'est un brave qui disparait, et nous tenons à dire à ses parents combien nous ressentons cruellement sa perte, et quelle douloureuse sympathie nous unit tous à eux au milieu de cette épreuve.

LE VAILLANT.

Congrès International des Etudiants

à Prague du 30 Mars au 7 Avril.

Nous avons reçu du président de la délégation Belge au 1er congrès international des étudiants siégeant à Prague une lettre nous donnant les résultats de l'entrevue. Ne pouvant l'imprimer in extenso nous en donnons ci-dessous le résumé.

N. D. L. R.

L'accueil des Tchéco-Slovaques fut très-cordial. Etaient représentées au Congrès les nations suivantes : France, Espagne, Pologne, Luxembourg, Roumanie, Tchéco-Slovaquie et Belgique, membres fondateurs. Les autres pays n'ayant pas d'U. N. avaient adhéré comme membres libres avec voix consultative, c'étaient : la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Grèce, la Hollande, l'Italie, la Norwége, la Suède, la Suisse, la Yougo-Slavie.

La première discussion porta sur la suppression de l'art. 2 al. 7 des statuts, c'est-à-dire sur l'admission éventuelle des empires centraux. Les délégués belges partaient avec le mandat impératif de voter contre la suppression. Après des débats prolongés, une motion polonaise fut votée par 7 voix et une abstention, celle des Belges : « Toute demande d'admission définitive comme membre titulaire de la C. I. E. sera examinée par le Comité exécutif, puis transmise avec avis au Conseil de la C. I. E. qui, par la présentation d'un rapport, soumettra en dernier ressort à l'assemblée générale qui décidera selon le mode institué à l'art. 15 et à la majorité des 3/4 des suffrages exprimés ». Les membres fondateurs de la C. I. E. votèrent ensuite une motion exprimant le but de l'association et la confiance qu'ils ont dans la Société des Nations et « précisant formellement qu'ils n'envisagent l'admission au sein de la C. I. E. des U. N. des puissances jusqu'à ce jour tenues éloignées qu'après admission de celles-ci par la Société des Nations ». On jugea meilleur de ne pas lire cette proclamation qui aurait provoqué une trop vive émotion dans les milieux neutres.

Une seconde discussion s'éleva sur une demande séparée d'admission de l'Angleterre et de l'Ecosse comme membres titulaires, la délégation belge déclara ne pouvoir être favorable, considérant que ces admissions séparées constitueraient un précédent fâcheux pour la vie universitaire et intellectuelle belge. Une motion polonaise fut votée les admettant séparément comme membres titulaires, mais les Anglais et Ecossais s'engageaient à essayer de former une Fédération unique du Royaume-Uni pour le prochain Congrès.

Le Danemark, Finlande, Pays-Bas, Norwège, Suède furent admis comme membres titulaires, l'Ukraine comme membre libre. On constitua ensuite le bureau dont le président est Jean Gérard (France) et un des vice-présidents, Van Laer (Belgique).

Le prochain Congrès aura lieu en Pologne en 1924 et le prochain Conseil en Roumanie en 1922.

Ce qui ressort en résumé des débats, c'est l'esprit conciliant du bloc latin vis-à-vis des Hollandais et Scandinaves qui agitèrent plus d'une fois le spectre d'une Confédération internationale séparée. En second lieu, il y a lieu de regretter « l'inertie et l'apathie gouvernementale, » notre pays surtout quand on l'oppose à l'action généreuse d'autres nations dont certaines sont dans un état encore plus précaire que la nôtre au point de vue financier. Le rapport conclut par ces paroles du président : « Notre but est d'améliorer les caractères, rendre plus profond ce sentiment, *affermir les âmes et montrer que la patrie et l'humanité ne sont pas opposées l'une à l'autre* ».

COURRIER DE FRANCE

La France désire la conversion du Pécheur.

Nous ne sommes pas de ceux qui désirent la mort du pécheur. Sincèrement, nous souhaitons sa conversion. Si le nouveau ministère allemand, rompant avec les partis pangermanistes que « tient » Hugo Stinnes, accepte vraiment de réparer, c'est-à-dire s'il accepte les justes conditions des Alliés, non du bout des lèvres, mais avec la volonté de tenir ses promesses, nul ne s'en réjouira plus que nous.

Dans sa belle lettre au cardinal archevêque de Cologne, le cardinal Dubois le rappelait ces jours derniers encore : « La paix durable doit reposer sur la justice. La justice exige la réparation du tort fait à autrui ». Et l'archevêque de Paris appelait de ses vœux cette ère nouvelle, l'ère de la charité chrétienne entre les peuples, fondée sur le respect pratique de la justice internationale.

Le cardinal exprimait ainsi, à n'en pas douter, le sentiment de la France elle-même. Elle veut la justice, mais elle n'ignore pas la charité. Elle sait que la paix véritable, qui suppose une paix des âmes non moins qu'une paix des armes, est faite de l'une et de l'autre. Dès le lendemain de l'armistice, un ministre américain prononçait cette parole qu'aucun chrétien ne pourrait répudier : « Une justice sans pitié ne serait pas chrétienne. Mais une pitié sans justice ne le serait pas non plus ». Voilà ce que disait un ministre allié, parlant d'un ennemi vaincu, qui lui, hélas ! avait si constamment, pendant la guerre, outragé et la justice et la pitié !

Cependant — quelle ironie cruelle ! — c'est la France, ce sont ses alliés, que, dans certains milieux, on accuse d'impérialisme, de visées belliqueuses.

Impérialiste, belliqueux, en vérité, le peuple dont le plus glorieux des chefs militaires, le maréchal Foch, arrêtait les hostilités, aussitôt que l'ennemi eut demandé l'armistice, refusant énergiquement de pousser sa victoire jusqu'en territoire ennemi, pour ne pas prolonger, si peu que ce fût, l'horrible hécatombe ! Et dire que certains pangermanistes ont justement osé arguer de ce geste d'humanité pour nier la victoire militaire des Alliés et la défaite de l'Allemagne ! Odieu raisonnement qui rendrait Foch et ses soldats dupes de leur générosité !

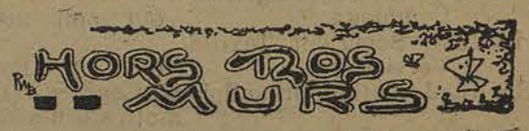
Belliqueux, le peuple dont un autre grand chef militaire, le maréchal Joffre, déconseillait tristement toutes fêtes bruyantes à l'occasion de l'armistice en murmurant : « Il y a trop de morts ! ».

Belliqueux et impérialiste, le peuple qui, célébrant le centenaire de l'un des siens, d'un homme de génie, en dépit de ses fautes nombreuses et graves, n'hésitait pas, par la voix de Foch encore, à dénoncer cette erreur sanglante de Napoléon Ier croyant « pouvoir faire sortir le bonheur de son peuple d'une suite désormais nécessaire de victoires, aux sacrifices douloureux quand même » ? Le devoir, au contraire, ajoutait le maréchal avec force, « c'est la justice à respecter partout : au-dessus de la guerre, il y a la paix ». Et, dans un langage magnifique il concluait : « Décidément, l'homme même le plus doué s'égare, qui, dans les règlements de comptes de l'humanité, se fie à ses vues propres et à ses seules lumières, et s'écarte de la loi moral des sociétés, faite du respect de l'individu, de ces principes de liberté, d'égalité et de fraternité qui constituent notre civilisation, et qui sont l'essence même du christianisme ».

Tels sont bien les sentiments qui animent, aujourd'hui comme hier, l'âme française. La paix de charité, la France l'appelle ; mais cette paix de charité doit être une paix de justice.

Il dépend de l'Allemagne, et de l'Allemagne seule, qu'elle soit.

X. Y. Z.



Hugo Stinnes,

Empereur d'Allemagne

L'Allemagne est toujours évidemment, à l'heure grave que nous vivons, tiraillée en séns opposé par des éléments contraires. Mais on est bien obligé de constater que ce n'est pas l'élément de conciliation et de sagesse qui triomphe ; c'est de beaucoup l'élément de mauvaise foi et de mauvaise volonté, de résistance hargneuse à la justice, qui l'emporte.

Les conciliants et les sages peuvent, certes, regretter cette situation... Mais qu'y faire ?... Ils sont débordés. Il leur reste la ressource de gémir, — et c'est peu.

La *Reichspost*, de Vienne, vient de publier une correspondance de Cologne dont l'auteur, dit-elle, est « une personnalité considérable de la politique allemande » : c'est le témoignage attristé, indigné parfois, humilié même, porté sur la situation actuelle du Reich par un de ces hommes, plus clairvoyants peut-être que beaucoup de leurs compatriotes, mais, présentement, à peu près impuissants.

Le grand maître de l'Allemagne de 1921, n'est ni le chancelier Fehrenbach, ni le Ministre Simon, ni, bien entendu, le Président Ebert. C'est l'industriel Hugo Stinnes, — celui là même dont on se rappelle l'attitude insolente à l'égard des Alliés lors d'une conférence où ceux-ci se rencontrèrent avec les Allemands. « Ce prince moderne, écrit la *Reichspost*, dispose aujourd'hui non-seulement d'une grande partie du charbon allemand, du fer et des scieries, de la fabrication des machines et, depuis ces derniers temps, de l'industrie de l'électricité, mais il s'est mis encore à accaparer les bois, les fabriques de papiers, les imprimeries et, finalement, les journaux, afin de gouverner l'opinion publique par le papier ». Maître de l'industrie, maître de la presse, Stinnes l'est aussi des partis pangermanistes de droite qu'il « secourt financièrement aux élections ».

L'auteur anonyme de l'article de la *Reichspost* — qui doit être un parlementaire catholique — affirme que le Centre s'oppose énergiquement « à la politique de Hugo Stinnes. « A la politique passive adoptée à Londres, » il voudrait voir se « substituer une « politique active ». A l'heure présente, écrit-il, « il ne faut pas songer seulement à l'opinion des Allemands, mais à celle des Français et des Anglais. Le parti du Centre, ajoute-t-il, a mis la, encore une fois, l'intérêt du pays au-dessus de celui du Parti ». Il n'est pas douteux, en effet, que l'intérêt véritable du peuple allemand serait qu'entrant résolument, franchement, dans la voie de la justice, c'est-à-dire des réparations, il pût reprendre bientôt sa place dans le concert des nations et ainsi ne plus faire obstacle à l'apaisement du monde...

Mais de cette politique, Hugo Stinnes ne veut pas... Hugo Stinnes ne la voulant pas, la presse, son instrument, ne la veut pas non plus... Conséquemment — et l'auteur de l'article ne le dissimule pas, l'opinion allemande « cuisinée » par les Scribes à la solde de Stinnes n'est guère disposée à entendre la voix de la justice, qui est aussi celle du bon sens.

Situation tragique dont on n'aperçoit pas, hélas ! l'issue, mais qu'il faut avoir le courage de constater : le pangermaniste Hugo Stinnes règne à Berlin.

X. Y. Z.

Résultat du Referendum Linguistique

1re QUESTION : Y a-t-il lieu de créer une université flamande en Belgique ?
Réponse 19 oui.
9 abstentions.

2me QUESTION : Y a-t-il lieu de la créer à Gand ? 16 non.
12 abstentions.

3me QUESTION : Y a-t-il lieu de flamandiser l'Université de Gand ?
20 non.
8 abstentions.

DÉTAIL DES RÉPONSES REÇUES :

	I	II	III
1. Assoc. Gén. des Etudiants Bruxelles	oui	non	non
2. Etudiantes Bruxelles	oui	non	non
3. Cercle Vétérinaire Cureghem	sans réponse.		
4. Etudiants Instit. Supér. Commerce Mons	oui	non	non
5. Etudiants catholi. Liége	oui	?	non
6. Elèves Ecoles Spéciales Liége	abst. sur les 3 qu. motif statutaire.		
7. Etudiants en Droit Liége	oui	non	non
8. Fédération wallonne de Louvain	oui	?	non
9. Etud. Inst. Sup. Agricole Gembloux	oui	non	non
10. Inst. Supérieur Textile Verviers	oui	?	non
11. Etud. Cathol. bruxellois	abst. sur les 3 qu. motif statutaire.		
12. Etud. Sciences naturelles Liége	oui	non	non
13. Ligue des Etud. wallons Liége	oui	non	non
14. Etudiantes de Gand	oui	non	non
15. Etudiants en Pharmacie Liége	oui	non	non
16. Etudiants en médecine de Liége	oui	non	non
17. Soc. Etud. Cathol. Gand	abst. sur les 3 qu. motif statutaire.		
18. Etudiants libéraux Liége	oui	non	non
19. Un. Gén. Etud. Univers. Gand	abstention		non
20. Société Académique Histoire Gand	abst. sur les 3 qu. motif statutaire.		
21. Fédération Ecole Mines de Mons	oui	non	non
22. Etudiants Collège Paix Namur	oui	non	non
23. Etud. Inst. Comm. et Ind. Mons	oui	non	non
24. Etudiants Libres Mons	oui	non	non
25. Etudiants Libres Gand	oui	non	non
26. Etudiantes Liége	sans réponse		
27. Fédér. Cath. Wallonne Gand	»		
28. Ass. Etud. Inst. Sup. Com. Liége	»		

Etienne LAMY

ETIENNE LAMY, dont l'éloge vient d'être prononcé sous la Coupole par son successeur, M. ANDRÉ CHEVRILLON, est mort secrétaire perpétuel de l'Académie Française. L'opinion publique ne connaissait plus guère en lui que le littérateur et l'historien. Littérateur, certes, qui ne s'isolait pas dans sa tour d'ivoire ; historien qui ne laissait pas absorber son âme par l'étude et la contemplation du passé. Littérateur et historien qui souffrait des épreuves et des crises de la patrie, qui vibrait de ses émotions, qu'exaltait ses gloires...

Etienne Lamy, certes, était bien tout cela, mais sa part à nos luttes sociales avait été plus large encore. Sa jeunesse ardente avait fait de lui, mieux encore qu'un spectateur passionné, un soldat valeureux de nos batailles religieuses et politiques. Plus de vingt années avant Léon XIII, il avait compris que la République, en France, ne deviendrait vraiment le régime de liberté qu'il aimait par principe que lorsque les catholiques, hardiment, en toute loyauté, la tête haute, sans arrière-pensée comme sans abdication, y entreraient pour y travailler au bien général de la nation.

Républicain, il l'est sous l'Empire. C'est comme républicain qu'en 1871 il vient siéger à l'Assemblée nationale. Républicain, il l'est an Seize-Mai, lorsque de Mac-Mahon dissout la Chambre ; aussi se trouve-t-il mêlé aux fameux « 363 » députés de cette majorité républicaine avec laquelle le maréchal ne peut gouverner et que les électeurs renvoyèrent presque tous au Palais-Bourbon. Mais, républicain, il l'est aussi, il l'est toujours lorsque le ministère Jules Ferry inaugure une triste politique d'atteinte à la liberté religieuse.

La liberté ! Il ne la séparait pas, dans son cœur, de la République. Son tempérament généreux et idéaliste, dit M. Chevrillon, « l'a dressé contre tout despotisme de droite et de gauche. Et la nature de sa foi religieuse le laissait libre de suivre sa tendance... Aussi bien, procédant par Lacordaire, des Gratry, Ozanam, Montalembert, de Lamennais lui-même, il voit dans l'Evangile un principe de liberté ».

De sa fidélité aux convictions religieuses et à l'idéal républicain de toute sa vie, il devait être politiquement victime. Il fut battu aux élections de 1881. Il ne rentra dans la lice que dix années plus tard, lorsque sonna l'heure du Ralliement, pour apporter à la politique pontificale le concours de son admirable talent et de sa haute autorité. Il se présenta de nouveau devant les électeurs, mais ceux-ci ne lui rendirent pas son mandat... Les Lettres reprirent, dès lors, ce bon ouvrier que la Politique, si aveugle souvent dans ses passions, repoussait... Etienne Lamy n'en suivait pas moins avec une attention toujours en éveil l'évolution de nos crises sociales ; on n'a pas oublié la magnifique générosité de son geste en faveur des familles nombreuses et chrétiennes de nos campagnes françaises...

Que ce noble vaincu de la politique dorme en paix ! Sa défaite ne fut qu'apparente. Qu'est ce qu'une défaite personnelle pour des hommes de cette qualité, qui portent si haut, à travers leur génération, le flambeau de l'Idée, qu'ils en demeurent illuminés pour toujours !... En dehors de son idéal de réconciliation et même d'entente cordiale entre la République et l'Eglise qui fut aussi celui du grand Léon XIII, les tragiques années de la guerre, comme hélas ! les si difficiles années de la paix présente, n'ont-elles pas prouvé d'une façon décisive, que la France pouvait trouver le salut ?...

GEORGES HOOG.

Sonnet à L'IDÉAL

O charme de ma vie, Eternel Idéal,
Depuis longtemps déjà ta grâce enchanteresse,
De ses attraits vainqueurs séduisit sa jeu-
[nesse.
Ta voix mélodieuse au timbre de cristal,

Que j'écoute parfois dans le calme claustral,
Du temple où je te sers, m'invite à la sagesse,
Et lorsque je t'invoque au jour de la détresse
Tu me montres les cieux de ton doigt virginal.

Mais par le désespoir si mon âme est transie,
Tu me souris alors, Divine Poésie,
Et tu passes la main sur mon front soucieux.

Je t'adresse en ce mois de Mai qui te vit
[naître,
Et dont chaque retour t'embellit à ses yeux,
Printemps, Beauté, Jeunesse, un élan de mon
[être !

H. D.

Premier Printemps

Avec le renouveau où pâment toutes choses,
L'air s'emplit d'un arôme aux charmes pénétrants,
Suave exhalaison de fleurs à peines écloses,
Le parfum du premier printemps !

Etrange est sa douceur, mystique rêverie :
Car la nature seule en connaît le secret.
L'homme à le rechercher y passerait sa vie,
En vain toujours il sombrerait.

Mais à quoi bon sonder le voile impénétrable
Lorsque l'on peut jouir de ce parfum sacré ?
Quand il vient nous offrir son extase ineffable,
Livrons-nous avec volupté.

J'aime à rêver alors, le soir, quand tout sommeille :
Mon regard fuit vers les sublimes frondaisons,
Il se plait à errer par la vaste merveille
Des moutonnantes floraisons.

Mon âme est énivrée et scrute le mystère
Qui plane autour de tout dans le domaine humain,
Reflet de l'infini épanché sur la terre,
Grande œuvre du ciseau divin.

Elle entrevoit l'empreinte intensive et si tendre
Que dérobe à mes yeux toute cette splendeur ;
Dans la création elle cherche à comprendre
L'immensité du créateur...

Mais jusqu'à moi, sans bruit, s'élève, parfumée,
Une brise légère au souffle velouté ; —
Et mon songe s'éteint ainsi qu'une fumée
Dans l'exquise réalité.

Mon œil de l'horizon se détache, impassible ;
Avec mélancolie il regarde s'enfuir
Les pétales rosés d'un pêcher invisible.
Voltigeant au gré du zéphyr.

Tandis qu'un lilas blanc penche sa chevelure
Vers un lac pur et calme aux attraits enchanteurs,
Et cherche à déposer sur l'onde qui murmure
Le baiser des premières fleurs.

Puis un grand iris bleu à reflets d'améthyste
Se mire, fasciné par l'azur infini.
Le feuillage frissonne et chante un hymne triste.
Emouvant, passionné, ravi.

Et pour ne pas troubler le songe qui commence,
Sur le bord de leurs nids tous les petits oiseaux,
Cessant leurs cris joyeux, regardent en silence
Descendre la nuit sur les eaux...

Heureux qui vit le jour en ces heures bénies
Où l'air transfiguré est un parfum divin,
Car né avec les fleurs il vivra de leurs vies,
De leurs joies et de leur destin.

Et son cœur comprendra la plainte du feuillage,
Et ce que dit au lac le lilas frais et pur,
Ce que dit au Zéphir le pétale volage,
L'amour de l'iris pour l'azur. —

S'il faut qu'un jour pour moi sonne le glas suprême,
Je demande au Seigneur un ultime bienfait :
C'est de pouvoir mourir auprès des fleurs que j'aime,
Lorsque la nature renaît.

Une petite chambre à l'humble tapis rose
Sera le dernier lieu où mon cœur vibrera.
A côté de la chaise où mon linceul repose,
Quelques brins de camélia.

Quand l'aurore naîtra, qu'on ouvre la croisée ;
Que mon œil puisse voir une dernière fois
Le parc dormant encor sous la blanche rosée,
Et dans le lointain les grands bois.

Je pourrai jusqu'au bout m'enivrer des caresses
Dont le premier zéphyr grisera ces instants,
Respirer à longs traits le parfum plein d'ivresses
Qu'exhale le premier printemps.

Et je mourrai enfin dans une joie discrète,
En pressant tendrement sur mes lèvres de vieux
La première mignonne et douce violette,...
Et je mourrai heureux.

Marcel LESPIRE.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

CHEZ LES WALLONS DE LOUVAIN

Fêtes du Brabant Wallon à Louvain les 7 et 8 mai. Fêtes admirablement réussies et pleines d'entrain. Le soir du samedi, un vin d'honneur nous réunissait dans la vaste salle du Boerenbond, et après le souper une délicieuse comédie en wallon brabançon nous a beaucoup intéressé. La fin de la guindaille fut terminée par un monstrueux jazz-band inventé par nos amis.

Dimanche, un grand banquet réunissait, après la cérémonie de la prise et la bénédiction du drapeau par Monseigneur Evrard, doyen de Sainte-Gudule, tous les participants. On y remarquait Messeigneurs Beyl et Evrard ; le député Max Pastur, de Nivelles ; le professeur Collard, président d'honneur de l'Association, etc.

Toutes nos félicitations au président Brigode et à l'organisateur des fêtes, le camarade Mahaut.

J. E. T.

Revue de la Presse Universitaire

REVUES CATHOLIQUES

Le Studium

Nous avions promis à nos lecteurs quand nous avons publié la lettre des étudiants catholiques italiens, de leur parler de la Revue qu'ils nous offraient en échange du *Vaillant* avec tant de cordialité. Jusqu'à présent, les numéros de Janvier, Février, Mars et Avril nous sont parvenus, et nous ne pouvons faire autrement que de déclarer bien hautement l'intérêt que présente l'importante publication qu'est le Studium.

Notons, dans le numéro de Janvier, un article de P. A. Garagnani : l'Eglise et la Paix sociale; des notes dans lesquelles Pietro Salviucci se demande si la classe moyenne disparaît ; dans le n° de Février, une étude de Natalucci Cencelli sur l'Eglise catholique et les aspirations de l'âme moderne ; une autre de Allegri sur la Politique du Vatican et l'Action catholique. Le n° de Mars contient un article d'un Français P. Heinrich, intitulé: la Renaissance catholique dans l'Université de France, qui donne des renseignements saisissants sur l'ampleur du renouveau religieux chez les membres de l'enseignement français. Giorgio Spalazzi y traite la question très-actuelle des conventions internationales du travail, et une chronique étrangère y parle de la Confédération française des travailleurs chrétiens. Enfin, dans le n° d'Avril, nous trouvons une étude sur Dante sous le titre : Honorez le plus élevé des Poètes, et la fin d'une étude sur la Personnalité de A. Boito.

Le Studium publie aussi d'importants articles religieux : nous n'en voulons pour preuve que les titres que nous relevons dans les n^s que nous avons sous les yeux : « La vie présente sans l'espérance de la vie future », le Schisme Protestant et la Messe. — Enfin, constatons avec un plaisir bien légitime que les étudiants romains connaissent la Belgique et aiment à se renseigner sur ce qui s'y passe. Un article est intitulé : Le mouvement syndical chrétien en Belgique, et une correspondance de Liége signale la fondation du Home universitaire catholique et en expose la genèse.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter. Regrettons vivement que les étudiants catholiques belges ne s'unissent pas pour publier une revue de cette importance qui soit comme notre porte parole à l'étranger en même temps que notre organe en Belgique. Le Studium est digne des étudiants catholiques italiens et de leur pays. Pourquoi n'aurions-nous pas à cœur de les imiter et de les égaler ?

P. F.

LES *Amitiés Catholiques Françaises*

Nous recevons le n° de mars des *Amitiés Catholiques Françaises*, qui contient un compte rendu très-ample des fêtes de l'Union d'il y a deux mois.

Nos amis de France paraissent s'être bien amusés aux fêtes auxquelles nous les avions conviés. Tant mieux, leur plaisir est le nôtre, et ils seront toujours les bienvenus parmi nous. Qu'ils nous permettent, puisqu'ils nous en donnent l'occasion, de leur faire compliment sur la belle tenue de la Revue à la tête de laquelle ils ont mis Mgr Baudrillart. M. Griselle y commente l'œuvre de l'Erudition Française, M. P. Botinelli y parle avec compétence de l'influence française en Italie. Des notes sur l'Amérique du Sud et le Canada Français complètent la livraison et témoignent de l'étendue de l'information des *Amitiés Catholiques Françaises*.

X. X. X.

THE BERLITZ
School of Langages
Anglais - Flamand
Espagnol-Italien-Allemand
Leçons particulières - Cours collectifs
Cours Spéciaux pour Universitaires
8, place Saint-Michel, 8

L'Echangiste Catholique Universel
CLUB D'ÉCHANGE INTERNATIONAL
Direction : 40, rue Jolivet, Liége
Agents sont demandés partout.

• Bibliographie •

GEORGES SIM :

AU PONT DES ARCHES,
Petit roman humoristique de mœurs liégeoises. — 1921 — BÉNARD, éditeur.

M. Georges Sim nous envoie un volume très-élégamment édité (comme l'imprimerie Bénard sait le faire) illustré abondamment par Luc Lafnet, Forgeur et d'autres. Et il y a un certain mérite, pour un auteur, à faire choix d'un bon imprimeur et d'artistes habiles à illustrer un livre. Mais que j'eusse voulu que M. Sim ne qualifiat pas son roman d'humoristique. S'il faut en croire sa préface, il hésita quelque temps, dit-il, avant d'adopter cette épithète dangereuse ; et son hésitation ne cessa que quant il eut bien pénétré le sens du mot *humour*, qu'il trouva dans le Petit Larousse illustré. Même, il en reproduisit la définition à la fin de sa préface, comme pour se donner de l'assurance. Mais ce fut précisément là son malheur. Car il se trouve encore des gens méticuleux, qui lisent les préfaces, qui les lisent même jusqu'au bout, et qui les lisent avant d'entamer l'ouvrage qu'elles précèdent, persuadés qu'ils sont que si elles sont placees en tête, c'est qu'elles sont destinées à être lues en premier lieu.

Je m'attendais donc, sur la foi de M. Sim, à m'égayer de temps à autre, à sourire, plutôt qu'à rire, à m'étonner de gestes drôles, de répliques inattendues, et tout ensemble, à m'attendrir et même à me sentir ému. Mais ma lecture fut fort paisible, et la dernière page lue, je restai quelque peu déçu. Je n'avais vu, dans ce petit roman, qu'une aventure sentimentale très banale, encadrée dans une histoire de pharmacien qui invente des pilules purgatives pour pigeons et y perd quelques billets de mille francs, le tout agrémenté de quelques mots wallons (entre guillemets) et de noms de rues de Liége pour remplacer la couleur locale.

Doutant de ma première impression, je relus alors la préface, et j'y vis que les œuvres humoristiques, seules comprises des malins, signifient le contraire de ce qu'elles disent en réalité. Malheur et damnation ! J'avais oublié qu'il fallait toujours comprendre le contraire de ce que je lisais. Ce livre doit être, en effet, prodigieusement amusant, quand on lit ainsi à l'envers. Il doit surtout être plein d'imprévu, en même temps que de nature à exercer fort proprement la patience des malins. La mienne est assez courte, pour le moment, mais je ne dis pas que je ne tenterai pas une seconde lecture... plus tard. Et alors j'écrirai le compte-rendu définitif du « Pont des Arches », pour le transmettre à la postérité.

PIC.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o/o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises

IMPRIMERIE DORSINFANG & TOUCHARD
12, rue Reynier, 12 — Liége.

CANCANS

Leurs cris

Skounn-maque-herse (2e philo) : Moi je n'danse pas, j'aime mieux courtiser les mamans.

Oie-guenaire (2e sc.) : Depuis qu'il y a du savon à l'Union, j'ai les mains bien plus propres.

Vouthat (1e mines) : Qu'est-ce que ça veut dire ça : « La chrysalide deviendra papillon » ?

J. P. (?) : Quand on veut regarder le soleil, savez-vous bien c' qu'on fait ? — On prend un verre fumé.

Jeune-os (cand. droit) : En sortant de rhétorique, je croyais encore à St Nicolas, et pour le moment ma maman me donne encore mon bain. (Certifié authentique ; demander preuves à la rédaction).

Dis, Jeune-os, on a parlé tantôt au cours de castrat ; ne sais-tu pas c' que c'est ? — Ah ! mais, dit-il, nous avons vu dans César castrum, pluriel castra ; ça doit être un militaire.

Bibliographie

Charles-Marie, homme de lettres : Tribulations d'un candidat qui escomptait la présidence et qui n'a pas su la date des élections.

Buic alias Joseph (2e philo) : Ma maîtresse à moi, c'est... la science.

Blèze (comm.) : Le charme des escaliers.

De-hein (2e philo) : Vagues de baises.

Ghaye Marcel (sciences consulaires) :
I). De la stupidité de tirer les allonges des tables sans les refermer : roman à thèse avec photos explicatives.
Chapitre à mentionner : J'ai un bleu sur la cuisse.
II). Maintenant j'en ai assez : œuvre magistrale en 5 volumes, préfacée par le cam. *Laisse-pire* (2e philo) : « Il faut protéger ses concitoyens ».
1er volume : Un citron dans une poche.
2e : Ne me touche pas, sais-tu.
3e : On m'a caché mon chapeau.
4e : Une consul tation gratuite moyennant un baiser à me donner sans me toucher.
5e : Epilogue : Je les aime bien, pourtant.
(Reçu un passe-port patagon et une cuillère à moutarde).

Correspondance

1). On nous avait demandé pourquoi *L'Avant-Garde* socialiste ne paraissait plus. Il paraît encore, camarade, le dimanche... Est-ce par pudeur ou par mépris pour la gent estudiantine ? Ou bien la Populaire rapporterait-elle plus que l'Université ? Toujours est-il que pour célébrer l'unité inébranlable du parti rouge, il est devenu maintenant une « tribune libre ouverte à toutes les tendances socialistes ».

2). Non, camarade, le bac de coin dont vous me parlez au sujet du lavatory de l'Union n'est pas ce que vous pensez. Il paraît que c'est le dernier cri ; le bac quart de cercle est démodé.

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier, à la demande générale d'un ex abonné enthousiaste :

Monsieur le Rédacteur en chef
du Journal « *Le Vaillant* ».

Nous avons été vivement surprises, en découvrant dans vos colonnes l'écho paru sur Jos. Hic. Ce n'est pas nous en effet qui nous permettrions d'adresser des signes gentils ou autres à des jeunes gens fussent-ils même en train... C'est plutôt ce galopin qui se permet de ces familiarités. C'est sans doute lui qui, pour excuser une gaminerie, vous aura fait parvenir cet écho.

Quant à nous, loin de lui faire des signes, nous tirons nos rideaux dès que nous entendons arriver son train et nous ne les rouvrons, que lorsque nous l'avons vu dépasser le viaduc du Laveu. Voilà, Monsieur le Rédacteur en chef qu'elle est la vérité et nous vous serions reconnaissantes si vous faisiez taire ces faux bruits qu'a suscités votre écho.

Veuillez croire Monsieur le Rédacteur en chef, à la sincérité de nos meilleurs sentiments.

Simples Réflexions

Quand un étudiant salue un professeur, il y a des chances qu'il ait encore un examen à passer avec icelui.

—

C'est inoui le bruit que fait un journal quand on le déplie pour le lire au cours !

—

Il suffit que l'on oublie son cahier ou son stylo pour que le prof. se mette à dicter.

—

Brossez un cours, c'est justement ce jour là qu'on prend les absences.

—

Les soirées, bals, guindailles etc. tombent toujours la veille d'un jour où les cours commencent à 8 heures.

—

Négligez de bloquer le chapitre d'un cours, c'est sur celui-là qu'on vous interrogera.

—

Ce qui vous fait plaisir : se découvrir un ami ou un cousin commun avec le prof. qui vous interroge.

—

Ce qui embête : reconnaître dans l'interrogateur le monsieur qu'on a éclaboussé en moto.

—

Mais le comble de la jouissance pour un étudiant serait de repêcher son professeur la veille de l'examen.

Serait-il vrai...?

Que les camarades Carabins Lain-daire et Pâris-se (ne pas confondre avec le mari de la belle Hélène) sont fermement résolus à adresser au ministère des ch. de fer une pétition dans le but d'augmenter le nombre beaucoup trop restreint de tunnels sur la ligne du Nord Belge.

Que le camarade Grand-pré (alias Fatty) poursuivi par les remords de ses aventures montoises ait résolu de rompre définitivement avec la vie estudiantine.

Cu-lot : Culture physique ou l'art de monter aux réverbères.

—

Disse-cri : Dissertation sur la solidité des sonneries des maisons bourgeoises.

—

Lapère A. : Moi je fais ce qu'il me plait, c'est pourquoi je conduis mon vélo en main au lieu de « monter d'sus ».

—

Lent-B-aire : Mais non Victor, la jaquette n'est pas obligatoire au restaurant de l'Union.

***

Manuscrit anonyme, trouvé sur la grand route de Bouillon à Berlin par notre détective particulier ! L'écriture féminime de l'œuvre fait présager qu'il s'agit d'une élève de sciences ! N. D. L. R.

« *Les feuilles remplaçant la laine des matelats de la vallée de la Semois !* »

***

Un remboursement précaire

Balzac dinait un soir en compagnie de quelques gens de lettres et d'un notaire des plus spirituel et très riche.

Le repas était fort gai ; seul, Balzac demeurait soucieux, le front barré de rides. Le notaire ne put s'empêcher d'en faire la remarque.

— Si vous croyez qu'on peut rire répondit Balzac d'un ton bourru, quand on a mille francs à payer à son réveil et pas un sou dans sa poche.

— Ce n'est que cela, fit le notaire, tenez voici vos mille francs, vous me les rembourserez sur le produit de votre premier ouvrage.

— De mon « meilleur », insista Balzac.

Et sonnant le garçon, il demanda de quoi écrire, et libella le petit reçu suivant :

« Je soussigné promets de rendre à M. X... sur le produit de mon « meilleur » ouvrage la somme de mille francs qu'il m'a galamment prêtée ».

Balzac.

Trois ans se passèrent.

Un matin Balzac reçut le billet suivant : « Cher ami, je viens de lire » Eugénie Grandet », quel chef d'œuvre ! C'est, à mon sens, votre » meilleur » ouvrage ».

Et le romancier de répondre : « Patience » Eugénie Grandet » est du bon Balzac, mais pas de la Comète ».

Dix ans plus tard, après les » Parents pauvres », le patient notaire fit un petit rappel. « Vous êtes encourageant, répondit Balzac, mais je puis encore faire mieux.

Lorsque Balzac mourut, il n'y avait pas longtemps que sa dette avait été payée.

A. C. O.
4, RUE LÉON MIGNON

Faute d'amateurs de cours pendant l'année académique, l'A.C.O. s'est reposé. Mais la fin de l'année approche, avec elle les examens, les buses et... les demandes de cours.

Donc les amateurs de cours, notes, bouquins, calepins, aide-mémoire, manuels, etc., tant écrits qu'imprimés, copiés à la main, à la pâte ou à la machine dactylographiés, bref de TOUT ce dont on peut avoir besoin à notre Alma Mater peuvent nous faire parvenir leurs Nom, Adresse et « bouquin » désiré.

Il est entendu que ceux qui ne sont plus amateurs de leurs cours peuvent les déposer contre reçu au local (après les diners ou vers 5 ou 6 heures 4, rue Léon Mignon, chez le camarade BEAUJEAN ou au besoin PONCELET).

Nous ferons notre possible pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Electro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

Le Boyau de la Mort

SCÈNE VÉCUE - AOÛT 1914

PAR B3

Chapitre Cinquième - La mofflite.

(Suite et fin.)

Douze heures venaient de sonner à la cathédrale lorsqu'une effroyable explosion ébranla la vallée et réveilla, sinon les échos endormis, du moins les Teutons assoupis dans leurs tannières — Dur réveil, que le leur ! —

Le boyau, bourré de mofflite, et s'avançant sous leurs positions, venait d'exploser, envoyant leurs abominables carcasses se ballader aux nues.

Une infecte bouillie sanglante devait être leur dernier uniforme ici bas. Il ne restait de leurs intéressantes personnes qu'un triste amas informe « d'os et de chair meurtris. » (air connu).

Le rôle du boyau de la mort avait été rempli à merveille.

La victoire était à nous, les Boches avaient vécus ! Leurs quelques régiments échappés au désastre, se retirèrent à la hâte à 36 1/2 kilomètres en arrière, et par mesure de haute stratégie, brûlèrent et massacrèrent tout sur leur passage.

Et pendant ce temps, en rangs par trois, quatre de front, nos braves firent 17 fois le tour de la cité qu'ils venaient de sauver.

Les délices dans lesquelles ils se plongèrent furent dignes de Capoue, et c'est en lampant force demis qu'ils proclamèrent à la face du monde étonné de tant de porosité :

« Cœli et terra enarrabunt gloriam nostram !

Histoire d'une Histoire

— Il était une fois un petit garçon...

— Un petit garçon comme moi, dit papa ?

— Allons ne m'interromps pas. C'était un petit garçon qui n'était pas toujours très sage.

— Oh alors c'est pas moi.

— Tais-toi. Ecoute. Il était allé, un jour chez un de ses petits amis.

— Comment qu'il s'appelait le petit ami ?

— Il s'appelait Maurice, laisse-moi continuer. Maurice était toujours bien lavé, bien peigné, et il donnait la main à sa bonne quand il allait se promener au boulevard.

— Alors papa, il ne pouvait jamais jouer, dis, Maurice.

— Mais si, tu es insupportable. Attends la fin de l'histoire. Comme c'était un jeudi après midi que le petit garçon était allé chez son ami Maurice, ses parents lui avaient permis de rester jusqu'au soir et ils lui avaient recommandé d'être bien sage. Maurice avait mis un beau costume marin.

— Avec une cordelière et un sifflet, papa ?

— Oui, avec un sifflet. Mais le petit garçon lui n'avait qu'un vieux costume gris qu'on avait taillé dans un veston de son papa, parce que ses parents n'étaient pas riches.

— Oh ! papa, pauvre petit garçon.

— Si tu parles encore, je m'arrête. Et le petit garçon avait envie d'avoir aussi un beau costume marin, comme le petit Maurice.

— Pourquoi que son papa ne voulait pas lui en donner.

— Mais je t'ai dit, animal, que son papa était trop pauvre. Et comme le petit garçon était plus fort que le petit Maurice, pendant qu'ils jouaient au chemin de fer, il s'est jeté sur lui et lui a arraché son col marin.

— Oh, papa, pauvre petit Maurice. Hi hu hi hihi ! ! ! !

— Mais vas tu te taire triple brute, (les pleurs redoublent). Tais toi donc, mais tais toi donc quadruple idiot. Si tu ne te tais pas je te giffle (il lui donne une giffle). Les pleurs continuent de plus en plus belle.

— C'est bon tu n'auras pas de dessert. (En sortant excédé) A-t-on jamais vu un pareil imbécile. Tu peux être certain que je t'en raconterai encore des histoires, va !

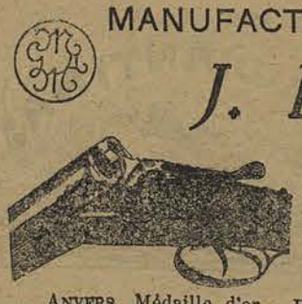
D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS



J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix. GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless. Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.